

Relance ou renaissance ?

Réactions au discours du président français sur l'Europe

Gérard Foussier*

» En Allemagne, le monde politique et la presse ne sont pas restés insensibles aux réflexions du président français, présentées le 26 septembre à la Sorbonne. Les réactions vont de l'admiration au scepticisme.

Zwischen Begeisterung und Skepsis

Die Reaktionen in Deutschland auf die proeuropäische Rede von Emmanuel Macron am 26. September 2017 an der Sorbonne. Red.

Beaucoup s'interrogent sur le calendrier choisi par le président français pour illustrer sa vision de l'Europe autour d'un couple franco-allemand renforcé. Entouré de conseillers qui connaissent la réalité politique allemande (dont l'ancien ambassadeur de France à Berlin, Philippe Etienne, conseiller diplomatique), Emmanuel Macron n'ignorait pas que deux jours après les élections pour le renouvellement du *Bundestag*, la chancelière serait quasiment paralysée dans ses jugements, car confrontée à de difficiles négociations avec les formations politiques avant d'entamer un quatrième mandat. La date choisie pour intervenir à la Sorbonne était donc voulue, dans l'espoir de faire pression sur ceux qui auraient à diriger le pays dans les quatre prochaines années – tout spécialement le parti libéral FDP, à propos duquel *Le Monde* avait reproduit une citation péremptoire du chef de l'Etat : si la chancelière s'allie au FDP, « *je suis mort* », aurait confié Emmanuel Macron à l'un de ses visiteurs, évoquant avec lui la future politique européenne de l'Allemagne. L'expression semble ne pas trop déplaire au président, qui, début septembre déjà, avait avoué dans un entretien avec le romancier Philippe Besson pour le magazine *L'Obs* que « *si je manifeste le moindre doute, je suis mort* ».

Alexander Graf Lambsdorff, vice-président du Parlement européen, membre éminent et pragmatique du parti libéral, a bien tenté de corriger le tir en qualifiant le discours de la Sorbonne de « *fantastique signal lancé aux Européens* ». Il a relevé que le président avait parlé de souveraineté européenne, et non plus de souveraineté nationale. Néanmoins, nombreux sont ceux en Allemagne qui font valoir que les Libéraux restent, dans leur grande majorité, hostiles à l'idée de mutualisation dans la zone euro, idée chère au président français. Certains préconisent même que les membres surendettés de l'Union européenne sortent de la zone euro (s'ils en font partie). Ils souhaitent même la suppression du Mécanisme européen de Stabilité (MES), mis en place pour venir en aide aux Etats touchés par les crises financières. La question, qui divise les eurosceptiques et les pro-européens du FDP, est certes avant tout l'affaire du parti libéral, qui veut ou bien apparaître comme l'élément le plus solide de la future coalition ou bien choisir les bancs de l'opposition. Mais c'est aussi l'affaire de la chancelière qui doit harmoniser les conceptions des uns et des autres, alors que les Libéraux estiment avoir obtenu leurs mandats au *Bundestag* le 24 septembre pour avoir refusé d'entendre parler d'un gouvernement économique de la zone euro. Pour eux, les propositions d'Emmanuel Macron sur la refondation de l'Europe sont une hérésie et une utopie.

Dans un entretien accordé en octobre au magazine *Der Spiegel*, avant de se rendre à Francfort pour y inaugurer le Salon du Livre en compagnie

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

de la chancelière, Emmanuel Macron a précisé qu'il avait tenu à vérifier avant de les tenir que ses propos ne feraient pas l'objet de divergences entre Paris et Berlin. Il a même envoyé le texte de son discours à Angela Merkel et affirme dans cet entretien avoir tenu compte de ses remarques – sans préciser lesquelles.

La chancellerie, souvent critiquée en France par le passé pour donner la préférence aux seuls intérêts de l'Allemagne, a été très diplomate dans sa réaction – d'aucuns diront très prudente : « *Je vois dans le discours une bonne base afin de continuer à travailler de façon intensive entre l'Allemagne et la France* ». Une bonne base – l'enthousiasme a déjà été décliné avec plus de ferveur. Encore à la recherche d'une nouvelle coalition pour pouvoir gouverner, la chancellerie a attendu 24 heures pour commenter le discours, et elle se contente quelques jours plus tard, en marge du Conseil européen à Tallinn, d'évoquer « *un large consensus* » entre les deux pays sur les réformes à mener dans l'Union européenne. Elle qualifie tout de même les visions du président français d'« *extrêmement positives* » en matière de politique migratoire et de défense, ainsi que sur le thème de l'harmonisation de l'impôt sur les sociétés. En clair : Angela Merkel laisse entendre qu'elle a intérêt à attendre les réactions des uns et des autres dans son entourage politique avant de se positionner. Si les Verts ont été les plus élogieux, avec un *tweet* de 133 signes, en français, de leur président, Cem Özdemir (« *Excellent, président Emmanuel Macron, l'avenir de nos pays réside dans une Europe unie. Besoin d'une coopération forte avec Paris* »), les conservateurs de la CDU/CSU, présidée par Angela Merkel, ont été plus distants, le Bavarois Hans Michelbach allant jusqu'à soupçonner le président français de « *chercher des possibilités de faire porter la dette publique française par d'autres, ce qui n'est pas un procédé acceptable* ».

Les réactions de la presse

Alors que Berlin juge généralement les conceptions françaises (pas seulement celles d'Emmanuel Macron) trop interventionnistes et trop... françaises (pléonasme ?), les titres de la presse au lendemain du discours de la Sorbonne sont plutôt élogieux : la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ)

voit dans les déclarations macroniennes la proposition d'« *un nouveau partenariat* » ; la *Süddeutsche Zeitung* estime que « *Macron veut une Europe forte dans le monde* » ; pour le *Handelsblatt*, il veut « *refonder l'Europe* » ; *Die Welt* décèle une déclaration gouvernementale de dimension mondiale en s'adressant à la jeunesse européenne ; et *Bild* entend « *un discours pour réveiller l'Europe* ».

La presse allemande comprend que le président français a adressé des messages, directs et indirects, à l'Allemagne. L'hebdomadaire *Die Zeit* souligne le « *feu d'artifices d'idées* », pas moins de 77 propositions et exemples concrets qui constituent à son avis « *le retour de la France* », pendant que le *Handelsblatt* parle d'« *intervention brillante, le seul mot qui vient à l'esprit* ». *Die Welt* estime pour sa part qu'« *on ne peut défendre l'idée européenne contre les extrémistes que si on la change* ».

Les critiques visent plutôt la classe politique allemande, objet de toutes les interrogations au lendemain des élections, mais le scepticisme est aussi de rigueur chez les commentateurs qui observent que le volet social, économique et financier reste la pierre d'achoppement du projet européen d'Emmanuel Macron : la FAZ qualifie par exemple toute idée d'union des transferts d'« *aberration* ». D'autres, comme *Die Zeit*, rappellent tout de même que sans réforme la prochaine crise est certaine et qu'il convient de donner aux Européens une Europe souveraine qui protège. Et pour ce faire, le soutien de l'Allemagne est indispensable : « *Si l'Allemagne refuse son soutien, cela reviendra à renoncer à influencer sur l'avenir de la zone euro, ce qui paraît inconcevable* », écrit le *Tagespiegel*.

De toute évidence, Emmanuel Macron, profitant de la faiblesse de l'échiquier politique français qu'il a largement contribué à atomiser, veut agir rapidement pour profiter désormais des hésitations de l'échiquier politique allemand, affaibli par les compromis de coalition et la « *fin de règne* » d'Angela Merkel, celle que la presse avait coutume de baptiser jusqu'ici « *la reine de l'Europe* ».

Commentaire de la *Süddeutsche Zeitung* : « *Pendant que Macron dessine le jardin idéal de l'Europe et essaie de convaincre avec une verve puissante, la jardinière Merkel préfère arracher ça et là une mauve herbe et arrose les platebandes asséchées* ».